

# Devenu si tôt dieu du rock, il est désormais roi du sitar

**Alain Monod** Al Comet pour les Young Gods, Mahadev Cometo au sitar, il joue pour mieux chatouiller le cosmos.



François Barras Texte  
Jean-Paul Guinnard Photo

«Tu sais, avec les Young Gods, on ne craignait personne. Musicalement, j'aurais pu parler avec Bowie, The Edge, je me sentais au même niveau. Les concerts que l'on a donnés, leur intensité, les gens s'en souviennent. Alors peut-être que certains soirs, devant un coup de rouge, un saucisson et une lettre de mon banquier qui m'engage, je pourrais choper le blues. Mais c'est pas mon style.»

Le rire d'Al Comet secoue les frondaisons sans faire valser son galurin. Son «style», puisqu'il faut bien lui en trouver un, honore l'élégance désuète d'un Bogart en costume de lin, tenue dans laquelle il foule le gazon du château d'Ueberstorf, au nord de Fribourg, où il jouera le soir venu. Le pionnier du rock électronique, l'ingénieur mutique qui déversait sur les foules le feu de cent guitares échantillonnées, le fou de Hendrix y sera accompagné de son seul... sitar, dont il ne cesse de découvrir les mystères depuis qu'il a quitté les Young Gods, officiellement en 2014. «C'est le seul instrument acoustique que tu dois jouer doucement si tu veux qu'il sonne puissamment.» Un paradoxe qui lui va bien.

«Le monde des avions et la rigueur du pilotage m'ont beaucoup aidé dans les Young Gods.»

Causer avec Alain Monod, dit Al Comet, c'est d'abord savourer un accent 100% fribourgeois que mille et un voyages autour du globe n'ont pas émoussé. C'est ensuite aller de surprise en surprise, de petites anecdotes en hauts faits qu'il raconte avec le même enthousiasme rigolard, bien conscient que tout cela, finalement, fait partie du *rock'n'roll circus*, et qu'il y avait autant de joie à retrouver ses potes dans les locaux de répétition de la ville, quand Fribourg bourgeonnait dans l'énergie du Fri-Son naissant, qu'il y en eut plus tard à faire la fête avec les musiciens de The Police, dans la villa hollywoodienne du batteur. «La gueule des flics, appelés pour tapage nocturne, quand Copeland

leur ouvre la porte à 2h du mat' en beuglant: «We love the Police!»

C'est surtout écouter un passionné pur jus, qui n'a jamais triché sur ses envies profondes, ses impulsions viscérales. «J'ai toujours aimé deux choses: les avions et la musique. À l'armée, j'étais pilote, j'ai fait quelques vols sur des P3 mais on m'a viré parce que «je n'avais pas l'esprit militaire» - j'étais du genre à arriver sur le tarmac avec une clope et un walkman, Zappa à fond. Puisque je ne pouvais pas voler, j'ai décidé de faire du rock.» L'affaire passe mal auprès du paternel, instructeur en aéronautique à la Confédération. «Je me suis barré de chez moi puis, à 23 ans, j'ai quitté mon boulot chez Meggitt SA (ndlr: équipements pour l'aérospatial). J'y avais une très bonne place mais voilà: je voulais être musicien.»

## Du tourbus à la scène

En 1988, l'électronicien de formation rejoint par la bande les Young Gods, alors trio en plein essor pour sa singularité à lier dans une même transe l'univers froid de l'informatique à celui, incendiaire, du rock. «Franz (ndlr: Treichler, chanteur et cofondateur) faisait partie de mon équipe de potes, on se connaissait tous. Il m'a demandé de venir conduire le bus en tournée, puis j'ai atterri à la console de mixage car l'ingénieur anglais a dû rentrer précipitamment à Londres pour surveiller sa copine - il avait raison, elle était jolie! (Rire).» De retour en Suisse, Cesare Pizzi décide de quitter le groupe, Al Comet le remplace aux claviers et à la programmation. Il sera de l'aventure «TV Sky» en 1992, l'album au plus fort succès international.

«Le monde des avions et la rigueur du pilotage m'ont beaucoup aidé dans les Young Gods. Franz utilisait les machines de façon créative, moi je devais assurer la solidité de leur utilisation en live: je faisais des check-lists de malade, comme avant un décollage. Mais je t'assure qu'on utilisait ainsi au maximum les capacités de la sono.» Il continue. «On agissait en pirates, détournant la fonction première des samplers - ou échantillonneurs - que l'industrie musicale venait de sortir. Plutôt que le joli piano Steinway des studios Abbey Road qui était livré sur les disquettes, on effaçait tout pour capturer des sons de guitare hypertrash. Comme Hendrix avec l'effet larsen, nous avons bâti notre musique sur les défauts d'une nouvelle technologie.»

Après vingt-cinq années à flux tendu, les rouages des Gods grincent au début 2010. Le séjour en Inde d'Al Comet, pour potasser le sitar qu'il a découvert récemment, crée une respiration où chacun réévalue ses envies dans le groupe - celles d'Alain ne sont plus raccord. «On a été un peu en froid avec Franz, après la rupture, reconnaît-il aujourd'hui. Dans ces cas-là, beaucoup de choses sortent qui ne sont agréables à entendre pour personne. Mais c'est derrière nous. Il est venu m'écouter lors de mon dernier concert à Genève et ça m'a fait énormément plaisir. Mon ex-femme, je ne la vois plus mais je vois toujours Franz!»

Au téléphone, ce dernier décrit son ancien camarade comme «un musicien doué, passionné, un mec rigoureux sur qui on peut compter, un impulsif, aussi. Derrière la façade du gars jovial et social, Alain cache un monde intérieur bien plus secret qu'on ne le pense. Il avait deux rêves dans la vie: que les Gods vendent des millions d'albums et jouer du sitar. Alors il joue du sitar! (Rires)»

Il a repris le manche à balai, aussi. Chaque été, il embarque les touristes pour des vols acrobatiques au-dessus de Gruyère. «Dans un biplan de 1937. Ça a un monstre succès. Viens!» Quand il n'est pas la tête dans le ciel avec son avion ou sa musique, sa vie est plus... terre à terre. Il habite chez sa copine et assure que toutes ses affaires tiennent dans un box à bagnole. «Je suis extrêmement riche mais ça ne se compte pas en argent. Je suis très fier de notre parcours. On a tout donné, on ne gardait pas un demi-poil sec pour le lendemain. Ce sont des bons souvenirs, mais ma journée d'hier fut très belle aussi. Et ce soir sera mieux encore. On peut parler du passé, j'ai une très bonne mémoire, mais je m'en fous.» Et de rire encore.

[www.mahadev-cometo.com](http://www.mahadev-cometo.com)

## Bio

**1959** Naît le 26 mars à Fribourg. **1976** Premier concert rock à la guitare dans Experience, reprises de Jimi Hendrix. «J'étais sûr d'être Noir!» **1979** École de pilote militaire, licence de pilote. **1989** Premier concert avec les Young Gods, au Palladium de Genève. **1995** Naissance de ses jumeaux. «On était en tournée aux États-Unis: je suis arrivé pile à l'heure depuis Los Angeles!» **1992** Sortie de l'album «TV Sky», qui aura un succès mondial. **2011** Part six mois en Inde étudier le sitar, avec l'aide du service de la Culture de Fribourg. **2012** Quitte les Young Gods, divorce. **2022** Après «Freedom» en 2017, sortie de son 2<sup>e</sup> album de sitar, «Taj Mahal Mafia» (Urgence Disk).

